Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 16 (1928)

Heft: 279

Artikel: De-ci, de-là...

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-259414

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

pour les préparer à la vie, pour les immuniser contre toutes les morsures et les heurts que celle-ci réserve à ceux qui y sont mal préparés.

Nous exigeons de nos infirmières de prendre part aux travaux de ménage, comme cela se fait d'ailleurs dans les hôpitaux. Ceci comporte de nombreux avantages:

1. Nous évitons par là d'avoir des femmes de chambre qui risqueraient de constituer une classe à part d'employés.

2. Certains malades exigeant une dépense nerveuse importante, les travaux de ménage constituent une excellente dérivation, un exercice physique salutaire.

3. La vie dans une clinique psychiatrique doit, autant que possible, s'inspirer de la vie normale: la vie en famille. Pour ce faire, l'infirmière doit donc considérer les travaux de ménage comme l'un des moyens de rendre familial le « home » de nos malades.

4. En tenant en ordre l'appartement de son malade, en servant ses repas avec soin, l'infirmière a mille occasions d'établir le contact, de rendre de menus services; même s'il ne dit rien, le malade lui en saura gré et, cas échéant, abandonnera, tel son attitude hostile, tel sa méfiance ou sa réserve hautaine.

5. Les travaux de ménage dictent à nos infirmières une occupation précise; ils leur procurent l'occasion de prouver, pour commencer, une supériorité d'ordre intérieur, d'imposer une discipline, de communiquer l'esprit d'ordre, d'hygiène, bref, la bonne tenue jusque dans les moindres détails.

6. Le remède royal de la psychiatrie, c'est le travail sous toutes ses formes. Les travaux de ménage et d'intérieur procurent la meilleure occasion pour amorcer la collaboration du malade et l'arracher ainsi à l'oisiveté néfaste, pour le détourner de ses préoccupations, extérioriser sa vie affective, renouer, en un mot, et cela de diverses manières, le contact avec la réalité, avec la vie.

Nous espérons qu'un avenir prochain permettra la création d'un office spécial où toutes les candidates pourront se renseigner sur les différentes conditions de travail, qui varient d'un établissement à l'autre. Nous espérons, par d'autres moyens encore, faire connaître, comme il convient, dans des milieux de plus en plus choisis, l'une des plus nobles et intéressantes vocations.

Dr. O. Forel.

De-ci, De-là...

La « Pressa » et les femmes.

« Saffa », « Pressa »... les appellations abréviatives d'expositions se multiplient, en même temps que les expositions elles-mêmes, et nous craignons un peu que, toutes les force féminines de notre pays étant concentrées sur la *Saffa*, cet été, la *Pressa* passe inaperçue de bien des groupes féminins, qui, dans d'autres circonstances se seraient intéressés à elle. C'est pourquoi nous tenons à la signaler ici à nos lectrices.

Il s'agit, on le sait peut-être, de l'Exposition internationale de Presse, qui aura lieu à Cologne de mai à octobre de cette année, et dont une Section a été consacrée à la presse féminine de tous pays. Les organisatrices ont préparé un plan d'ensemble fort séduisant: historique et développement de la presse féminine, situation actuelle de cette presse, journaux féministes, journaux d'intérêt féminin autrefois et aujourd'hui, place tenue par les femmes dans la littérature et le journalisme de chaque pays, etc., etc. Dans la partie historique figureront non seulement des exemplaires de journaux féministes de jadis, des affiches, des publications datant du début de notre mouvement, mais aussi une sorte de tableau général de ce mouvement préparé par les organisatrices, d'après les renseignements qui leur seront fournis par les féministes de différents pays. Il y a là toute une éducation de l'opinion publique, et par conséquent de propagande pour nos idées, qu'il importe de ne pas négliger.

C'est pourquoi nous engageons vivement toutes celles que touchent de près ou de loin les questions de presse à se mettre sans tarder en relations avec les organisatrices de cette Section de la « Pressa », et notamment avec Frl. Dr. Wingerath, « Pressa », Kaiser-Friederich Ufer, 21, Cologne, qui leur fournira tous les renseignements qu'elles peuvent désirer. Et à celles qui projettent pour cet été un voyage de vacances dans le Nord, nous recommandons chaudement de faire passer leur itinéraire par la vieille cité rhénane, si pittoresque, si fière de ses innombrables églises au bord du large fleuve bleu, qui a toujours fait d'elle un centre de civilisation et d'art, et à laquelle la « Pressa » conférera un attrait de plus.

Disons enfin aux amis de notre journal que le *Mouvement* s'est inscrit pour figurer à cette Exposition par la collection reliée des numéros de l'année en cours, et par le service régulier de ses numéros à paraître pendant la durée de la « Pressa ».

Une femme secrétaire de paroisse.

Nous enregistrons avec grand plaisir la nomination au poste de secrétaire de la paroisse de Saint-Pierre, à Genève, de Mlle Hélène Brindeau, diplômée de l'Institut des Ministères féminins. Mlle Brindeau, qui a déjà travaillé comme auxiliaire de pasteur dans une paroisse du Jorat, puis fonctionné comme surintendante d'usine en Savoie, est admirablement qualifiée pour remplir ce poste d'ordre social aussi bien que religieux, auquel elle a été nommée contre deux concurrents masculins. Toutes nos meilleures félicitations.

In Memoriam.

La presse française — et surtout la presse protestante — a annoncé le décès survenu à Paris, l'autre semaine, de Mme Eugène

Cliché Mouvement Féministe

Mme Marguerite BURNAT-PROVINS

Ce qui caractérise Marguerite Burnat-Provins comme artiste, c'est, avant tout, sa communion fervente et passionnée avec la nature jusqu'en ses plus humbles manifestations. Tout lui est sacré dans le monde des créatures. Saine de corps et d'esprit elle s'harmonise avec les êtres primitifs et simples, d'où sa prédilection pour le Valais qui lui offrait des motifs innombrables. Avec un sens décoratif très sûr et une solide capacité de travail, elle a réalisé une suite de livres précieux parce qu'uniques dans leur genre et pleins de charme.

Edités chez Saüberlin et Pfeiffer, à Vevey, les *Petits Tableaux Valaisans* ouvrent la série, en 1903, aux acclamations des bibliophiles émerveillés. La composition et l'élaboration de ces planches, dont le nombre passe la centaine, impeccablement gravées sur bois, coloriées et imprimées témoignent d'une volonté, d'une patience, d'un art, enfin, peu ordinaires. Les lettres ornées, si ingénieusement composées d'éléments imprévus, d'une facture si ferme, ne sont pas le moindre attrait de ce livre, sans parler d'un texte parfaitement adapté dans sa sobre variété. On peut juger de sa tonalité par ces fragments de *La chambre de bois :*

« ... Elle porte, nombreuses, les cicatrices des blessures faites au cœur de l'arole qui, peut-être, se souvient de la forêt haute où l'ombre est dense et la source fraîche, car des larmes de topaze, allongées, coulent, silencieuses sur les cloisons brunies. Elle est un

Bersier, la veuve du célèbre prédicateur, et qui avait avec notre Suisse romande des attaches très étroites. Fille de Henri Hollard, qui fut professeur de sciences naturelles en Suisse, et sœur du pasteur Roger Hollard, elle était aussi la cousine germaine d'Edmond de Pressensé, et par conséquent par alliance de l'admirable femme de celui-ci, à laquelle la lia une solide amitié.

Mme Eugène Bersier, qui meurt à 97 ans, fut non seulement une femme d'une grande distinction, qui représenta admirablement cette génération française protestante de si haute valeur morale et intellectuelle, mais encore une femme de lettres. Nous lui devons divers volumes, entre autres un recueil de *Souvenirs*, puis de charmants romans qui ont enchanté notre enfance et notre adolescence: *Michette*, *Les Myrtilles*, cette délicieuse *Histoire d'une petite fille heureuse*, qui évoque si bien la vie familiale d'il y a maintenant cent ans, *le Mousse de Vivenne*, d'autres encore sur lesquels il ferait bon s'attarder... Nous tenions tout au moins à apporter ici, où nous avons à cœur de relever tout ce que doit aux femmes notre culture contemporaine, l'expression de notre hommage et de notre reconnaissance devant cette tombe qui vient de se fermer.

Les aviatrices.

On en parle constamment maintenant. Voici Miss Mackay, qui, en risquant cette traversée de l'Atlantique qui effraie les plus braves, a carrément fait le sacrifice de sa vie, on a, hélas! tout lieu de le craindre; voici Lady Carberry, exploratrice et aviatrice, qui vient de faire, elle aussi, une chute mortelle dans le territoire africain de Kenya; — voici Lady Baily, qui, plus heureuse, a atterri à Tripoli, après avoir traversé la Méditerranée, et qui fait route vers le Cap par dessus le continent africain... Nous ne pensons pas assurément que la place essentielle de la femme soit dans les airs à piloter un avion, et nous préférons pour elles d'autres tâches; mais nous tenons pourtant à relever ici toutes les qualités de sang-froid, de persévérance, de courage et d'endurance qui sont nécessaires à ces vaillantes pionnières; et nous nous demandons comment ceux qui lisent tous les jours dans la presse le récit de leurs exploits, peuvent encore nous parler, avec un sourire de supériorité aux lèvres, de l'incapacité du « sexe faible »...

Où nous en sommes...

Cette dernière quinzaine étant celle, toujours anxieusement attendue, où rentrent les résultats des remboursements postaux, soit sous forme d'abonnements payés, soit, hélas! sous forme de refus, force nous a été d'attendre que le dépouillement ait été fait pour pouvoir indiquer à cette place la marche de l'aiguille de notre baromètre. Celle-ci est malheureusement à la baisse. En effet, si, depuis notre dernier numéro, nous avons gagné

7 abonnements nouveaux

nous en avons perdu 31, soit un recul de 24 abonnés.

Et, d'autre part, en consultant nos registres, nous constatons que nous sommes en déficit, sur l'an dernier à pareille époque, de

30 abonnements

Depuis trois ans que notre Administratrice a pris en main ce service de notre journal, elle n'a jamais connu pareil recul. Pourquoi se produit-il cette année, spécialement? quelle en est la cause? comment y remédier? Nous serions reconnaissantes à ceux de nos lecteurs qui voudraient bien nous aider à répondre à ces questions, troublantes pour eux comme pour nous.

Le féminisme dans le socialisme français

de 1830 à 1850

C'est vers 1830 que des réformateurs sociaux, tourmentés par un désir de justice et aspirant à un ordre meilleur, élaborèrent une théorie sociale sur le rôle de la femme. Le principe de l'égalité des sexes, appuyé sur des arguments sociologiques, fut professé dès cette époque par les écoles socialistes qui se formèrent en France. Une jeune féministe française de grand talent, Mme Thibert, actuellement en fonctions au B. I. T., a choisi pour sujet d'une thèse de doctorat ès lettres [1] l'étude de ce mouvement social avec ses différents courants. La soutenance à la Sorbonne de cette thèse, dont la valeur et l'intérêt sont remarquables, a été un véritable événement féministe.

La première moitié du XIXme siècle, comprise entre deux révolutions, est une période instable par excellence. Une époque douloureuse aussi du fait de la transformation économique et de la grande misère provoquée par l'introduction du machinisme. C'est alors que toute une série de réformateurs sociaux s'attaquèrent à ces problèmes et construisirent des systèmes devant transformer le vieil édifice social. Mais bien que leurs plans fussent différents, ils étaient tous guidés par la pitié et désireux de se dévouer à ceux qui souffrent. Et comme ils avaient compris que le peuple et la femme étaient malheureux, l'intérêt des socialistes se porta naturellement sur le peuple et plus particulièrement sur la femme, dont ils trouvaient la condition doublement mauvaise:

Disons rapidement quelques mots de ces différentes écoles, puis voyons ensuite leur influence sur les femmes de leur temps.

Une des premières en date de ces écoles et aussi une des plus importantes, est le *saint-simonisme*. On a prétendu que Saint-Simon lui-même ne s'intéressait nullement à la femme. C'est un fait que la question de la femme n'occupe qu'une place

[1] Marguerite Thibert, docteur ès lettres: *Le féminisme dans le socialisme français de 1830 à 1850*. Editeur, Marcel Giard, 16, rue Soufflot, Paris. En vente à Genève à la librairie Georg.

coffret précieux qui embaume, d'une odeur rare et subtile, faite de l'âme des sèves, du parfum retrouvé des floraisons anciennes et de la vie d'autrefois, vie mystérieuse de l'arbre voisin des cimes solitaires. Mais elle peut être aussi le cercueil de mes tristes pensées, lorsque je m'attarde à rêver devant l'étroite fenêtre que les noyers grillagent de leurs feuilles en groupes étoilés, où les noix vertes montrent leurs têtes rondes.

Le soleil, imprégné dans tes fibres, t'a faite vivante et toute enluminée de rayons d'or.

Tu es bonne, tu respires le calme et ton abri m'est cher, car tu te recueilles avec moi. »

Suivirent : *Les heures d'automne*, fantaisie exquise d'aspect et de texte, la plus réussie, peut-être, d'entre ces publications ; *Les Chansons rustiques*, *Le chant du Verdier*, *Sous les noyers*; *Le Livre pour Toi* (1907). Ici le registre change pour célébrer l'amour en d'ardentes invocations. L'auteur y a voulu mettre « ce qu'aucune femme n'avait encore osé dire ». Dans sa téméraire sincérité, ce poème en prose garde une tenue qui exclut, ou devrait exclure, toute interprétation scabreuse. Nous n'avons pas à y insister ici ; disons cependant que, en son temps, Camille Lemonnier le déclara « un livre d'absolue beauté littéraire ».

Le *Cantique d'été* est une suite du *Livre pour Toi*. *La Fenêtre ouverte sur la Vallée* donne une note mélancolique, de même que *La Servante*. Dans ces dernières œuvres, toujours en prose, le ton mineur domine, des nuages sombres passent dans le ciel du poète qui devient plus subjectif, plus abstrait, peut-être un peu monotone.

On a prétendu que Marg. Burnat-Provins imitait F. Ramuz. Il faudrait connaître bien mal l'un et l'autre pour maintenir cette supposition; mais, comme lui, elle s'inspire aux sources où vont les vrais artistes, à celles qui restent fraîches indéfiniment, parce que jaillies directement de la nature. Au surplus, son art n'est pas littéraire, ou plutôt il ne l'est qu'involontairement et presque malgré elle. Exempt de subtilités, son dire est spontané et limpide comme un ruisseau champêtre. En peu de mots elle fait surgir un paysage, une scène rustique ou l'impression fugitive de telle heure du jour. Si le verdier, sur la crête d'un toit, chante une chanson, elle la comprend :

« Printemps, rajeunis cette paix.

Donne tes fleurs aux petits qui courent dans les prés où se promène le coq important.

Qu'ils reviennent à la maison le poing rempli de couleur fraîche et de bonne odeur.....

Pose une benoîte brune et rose près de l'agneau étonné qui est né d'hier, elle le réjouira.

Fais jaillir entre les pierres l'ésule douce aux vieux murs, qui vont sourire à ses feuilles tremblantes. »....

N'oublions pas qu'elle est peintre avant tout et discerne essentiellement le côté pittoresque des gens et des choses. Son